



## Vous avez dit « abréviations » ?

YVES NAMUR

Médecin depuis plus de quarante-cinq ans, j'ai reçu, durant toutes ces années, de nombreux rapports médicaux. Autrefois sous forme de papier blanc ou pelure d'oignon, ils ne sont plus déposés aujourd'hui par le facteur – ce pigeon voyageur d'un autre âge, de l'espèce Pigeon biset à ne pas confondre avec Georges Bizet et sa Carmen –, mais par la voie électronique et ils s'empilent dans la boîte de réception. Parfois, il s'en glisse quelques-uns dans le tiroir des indésirables. Allez savoir pourquoi ! Ainsi, les courriels d'un confrère académicien prennent curieusement le même chemin... et croyez-moi, c'est pourtant un honnête homme que j'apprécie.

Des tonnes de rapports, vous disais-je ! Des lettres émanant de cardiologues, gastro-entérologues, pneumologues, diabétologues et autres « -logues » de service que le dictionnaire Robert définit comme suffixe ou élément qui signifie « savant, spécialiste d'une science ».

Le temps passant, ces courriers, s'ils restent savants puisqu'ils proviennent de tels *logustes* (ne cherchez pas dans le dictionnaire !), comportent une kyrielle d'abréviations dont le sens m'échappe parfois, malgré une tête que je crois encore raisonnablement debout. Évidemment, I.R.C., pour insuffisance rénale chronique, et C.P.A.S., pour ceux qui y ont droit. Et notez bien qu'il s'agit là de formulations abrégées dites « siglaisons » puisqu'il y a simultanément réduction graphique et orale. Par ailleurs, si *Le Bon Usage* ne consacre que deux pages à l'abréviation, on y apprend

qu'outre le but de gagner du temps et de la place, il y a « aussi des abréviations euphémiques et des abréviations de discrétion<sup>1</sup> ».

Tout cela pour dire que l'abréviation est une chose à ne pas prendre à la légère. La mort d'un patient pourrait-elle être causée par l'analphabétisation du soignant que je serais devenu malgré moi ? Ne me faudra-t-il bientôt l'aide d'un néographe ?

\*

Mais qu'en est-il dans le monde des livres pour ce que Jean-Pierre Lacroux appelle le « vocabulaire brachygraphique » ? Il consacre par ailleurs à l'entrée « abréviation » près d'une trentaine de pages dans un dictionnaire raisonné « orthographe et typographie françaises<sup>2</sup> ».

« À première vue, ici règnent – écrit l'auteur – l'incohérence et le délire typographique<sup>3</sup>. » Nous voilà donc fixés ! Certes il y a dans cette trentaine de pages de quoi y perdre aussi son latin. À ce propos, Lacroux nous rappelle que « les abréviations se composent en italique si elles remplacent des mots ou des groupes de mots latins qui prennent l'italique dans leur forme complète<sup>4</sup> ». Dont acte ! Mais « et cetera » pourtant d'origine latine s'écrit en romain, « etc. ». Allez donc y comprendre quelque chose !

Certes nous savons tous qu'il existe des cas particuliers. Ainsi *idem*, et sa forme décapitée *id.*, se composent « en petites capitales romaines dans les références bibliographiques où ils tiennent lieu du nom d'un auteur, précédemment composé en petites capitales<sup>5</sup> ». « En revanche, ajoute Lacroux, *ibid.* (qui ne peut remplacer qu'un titre ou une partie de titre d'œuvre) est toujours composé en italique<sup>6</sup>. » Vous nous suivez ?

Mais combien sont-ils encore à avoir été formés au latin ? Quant à avoir été biberonnés au grec d'Homère, nous sommes devenus rares à avoir été troublés par la belle Hélène ou Sapho, « la pure au doux sourire ».

Qui se souvient que « *i.e.* » vient de *id est* et « *sqq.* » de *sequentia, sequunturque* ? Oui, la proposition d'abrégier le « c'est-à-dire » par « c.-à-d. » ou « et suivant(e)s » par « et suiv. » semble utile... tant il est vrai, comme le dit Jean-Pierre Lacroux, que la

---

<sup>1</sup> MAURICE GREVISSE et ANDRÉ GOOSSE, *Le Bon Usage*, 16<sup>e</sup> édition, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2016, p. 122.

<sup>2</sup> JEAN-PIERRE LACROUX, *Orthotypographie. Orthographe et typographie françaises*, Paris, Quintette, 2011.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 51.

tare de ces abréviations réside dans le fait que les « lettrés » d’aujourd’hui ne sont plus latinistes. « Ils ne lisent plus *id est* et *sequunturque* ou *sequentia* mais “i-eu” et “est-ce cucul”. Eh bien, oui, c’est plutôt cucul<sup>7</sup>. »

Sachez cependant qu’il est utile d’avoir à portée de main plusieurs de ces dictionnaires de l’orthotypographie, nombreux sont ceux qui se contredisent et nous donnent raison quoi que nous fassions. Ainsi, Louis Guéry, dans son *Dictionnaire des règles typographiques*, publié au Centre de formation et de perfectionnement des journalistes, pense tout le contraire de Lacroux qui ne se prive pas d’en faire état !

\*

Ah ! j’oubliais : s’il vous arrivait d’écrire à l’Académie, l’abréviation d’usage est Acad. et non Aca., comme je l’ai souvent fait moi-même.

Quant au Secrétaire perpétuel, il aime la majuscule qui le grandit de quelques centimètres... mais mon ami, dont le courrier va aux indésirables, s’obstine à lui donner de la minuscule. Ne cherchez pas là de cause à effet ! Par ailleurs, je sais que les règles de l’orthotypographie lui donnent raison.

Une bonne leçon de modestie !

Copyright © 2023 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

**Pour citer cet impromptu :**

Yves Namur, *Vous avez dit « abréviations » ?* [en ligne], Impromptu #42 (15 novembre 2023), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2023. Disponible sur : <www.arllfb.be>

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 51.